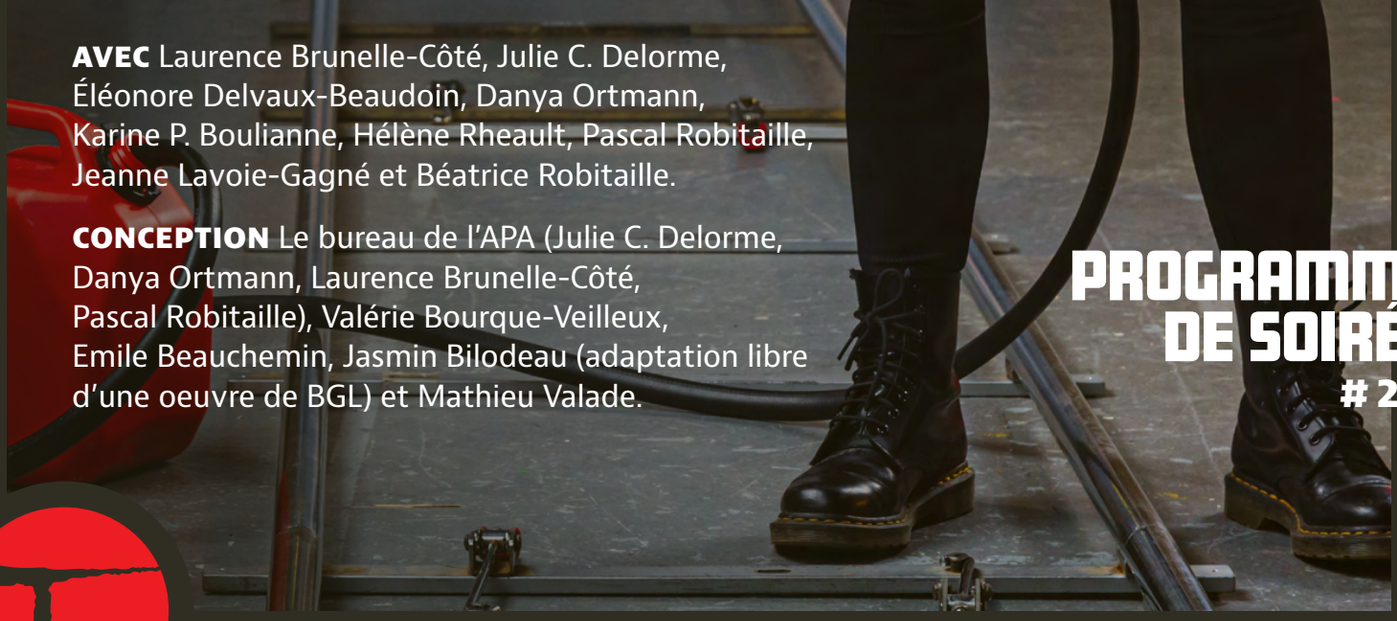
POMPIÈRES ET PYROMANES

THÉÂTRE INDISCIPLINÉ

DU 7 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2023

Texte **MARTINE DELVAUX**
Mise en scène **LE BUREAU DE L'APA**



AVEC Laurence Brunelle-Côté, Julie C. Delorme, Éléonore Delvaux-Beaudoin, Danya Ortmann, Karine P. Boulianne, Hélène Rheault, Pascal Robitaille, Jeanne Lavoie-Gagné et Béatrice Robitaille.

CONCEPTION Le bureau de l'APA (Julie C. Delorme, Danya Ortmann, Laurence Brunelle-Côté, Pascal Robitaille), Valérie Bourque-Veilleux, Emile Beauchemin, Jasmin Bilodeau (adaptation libre d'une oeuvre de BGL) et Mathieu Valade.

PROGRAMME DE SOIRÉE
 # 271

LETRIDENT.COM

Conseil des arts du Canada · Canada Council for the Arts · Ville de Québec · Grand Théâtre Québec · Québec

LE MOT D'OLIVIER ARTEAU

18,3 millions d'hectares.
6587 feux répertoriés au Canada à l'été 2023.

À mon arrivée en poste en août 2022, je ne devinais pas l'ampleur du ravage qui nous attendait l'année suivante, mais j'avais pressenti une urgence dans mon bas ventre : celle de faire résonner la lettre d'amour de Martine Delvaux à sa fille, à la plus jeune génération. L'éloquente essayiste a été ma première rencontre artistique au début de mon mandat. J'avais la fulgurante envie que nous fassions volte-face à la narrativité théâtrale traditionnelle pour appréhender et s'attaquer autrement au défi social le plus important de la prochaine décennie : la crise climatique. Je suis sorti de ce café fiévreux, survolté. Cette femme, lucide et bienveillante a su m'enflammer. Et c'est cet émoi que je souhaite aujourd'hui vous partager.

« Pyromane ». C'est un mot qui a été employé par ses détracteurs parce qu'elle ose, comme nulle autre, dénoncer les pires aberrations de notre époque sous une lunette radicalement féministe. Cet essai, qui dépeint à la fois avec délicatesse et violence la relation des femmes avec le feu, aborde sans fard la maternité et l'amour filial comme contrepoint aux propos environnementaux alarmistes, mais nécessaires. Par le biais de la littérature, de l'art, elle ajoute une pierre sensible aux débats scientifiques et politiques actuels sur la question. Elle choisit la désobéissance par l'empathie, par l'amour de l'autre, pour contrecarrer nos habitudes capitalistes et anthropocentrées.

Il fallait, pour donner corps à ce texte puissant, vif et nuancé, un groupe d'artistes dont la démarche peut à la fois être étonnante et corrosive. Écartant les codes traditionnels du théâtre et de l'esthétisation de la tragédie que nous traversons, le bureau de l'APA refuse l'abattement et propose une création qui invite au soulèvement citoyen. Invitant sur scène la plus jeune génération, dont la fille de Martine Delvaux, Éléonore, ils entament un pertinent dialogue intergénérationnel qui admet les bévues du passé pour réparer le présent. Car c'est par le biais de la sororité que l'engagement peut s'amorcer.

Je vous souhaite, cher public, une onde de choc. Une soirée qui rompt avec nos habitudes, nos affinités artistiques, afin d'altérer nos réflexes et amorcer collectivement une transition climatique et idéologique. Car bien au-delà de nos émissions en GES (gaz à effet de serre), c'est notre rapport au monde qu'il faut transformer.

Il est maintenant temps de s'embraser !

Olivier Arteau

PYROMANE
CAPITALISME
PARA
ALISME
SANS
DES RÊVES ÔTÉS
=
RÉVOLTÉ·ES
PASSE MOI LE
PATRIARCRAME

LE MOT DU BUREAU DE L'APA

Devant la fin du monde, on ne peut plus se raconter d'histoire. Il va falloir se rendre à l'évidence. On rentre droit dans le mur et il n'y a pas de retour en arrière possible. On est au théâtre, mais pour dire qu'il ne faut plus « jouer la comédie », ne plus faire semblant.

Pour vrai, s'il y a des feux qu'on ne peut pas éteindre, il faut peut-être aussi en allumer de nouveaux avec de l'intelligence, de la curiosité, de l'amour. Parce que le feu tue et détruit mais aussi réchauffe et éclaire. Et c'est sur les braises de ce feu-là qu'on doit souffler.

On peut faire l'amour, faire la révolution, faire des enfants (ou pas), faire fi ou faire avec, mais il faudra surtout le faire ensemble et comme ça au moins, ça ne sera pas vain. Nos vies, nos batailles et nos luttes sont interdépendantes ; faisons-leur de la place, à toutes !

ENTRETIEN AVEC MARTINE DELVAUX

LE TRIDENT : Martine Delvaux, c'est la première fois qu'un de vos écrits sera adapté au théâtre ?

MARTINE DELVAUX : Je pense que oui ! On avait fait une lecture publique de *Je n'en ai jamais parlé à personne* à La Licorne, à l'occasion du lancement du livre ; c'était la comédienne Marie-Ève Milo qui en avait fait la mise en lecture. C'était une mise en scène très sobre, les cinq actrices étaient sur des tabourets et elle les avait guidées pour la lecture.

LE TRIDENT : Donc, une grande mise en scène, un plateau, c'est une grande première ! Comment on reçoit ça, de savoir qu'un de ses textes va être porté à la scène ?

MARTINE DELVAUX : C'est toujours agréable ! C'est agréable de voir qu'un texte peut vivre autrement que dans un livre, que ça peut prendre une autre forme et que ça va être porté par des voix. Je sais qu'il y a des auteurs, autrices qui se sentent propriétaires de leurs textes. Moi, j'ai plutôt dit au bureau de l'APA de prendre mon livre et d'en faire ce qu'elles veulent. J'aurais pu m'en mêler, elles m'ont complètement invitée à le faire ; j'ai lu une première version, mais je voulais que ça leur appartienne, qu'elles fassent

exister ce livre-là autrement. C'est ça qui est intéressant !

LE TRIDENT : Le bureau de l'APA a donc vraiment eu carte blanche. Cette autre prise de forme-là ne vous inquiète pas ? Parce qu'on sort le livre du livre !

MARTINE DELVAUX : Oui, mais moi, ça ne m'angoisse pas ça. Et elles sont très proches de moi au sens où elles font quelque chose qui est de l'ordre de la performance, c'est très politique, c'est très engagé, donc ça ne m'est pas du tout étranger. Et même si ça avait été une proposition qui était extrêmement différente, je pense que ça ne m'aurait pas gênée. Un livre est là pour exister. Il faut qu'il soit lu. Et quand il est lu, on ne sait pas ce que la personne qui lit en fait à l'intérieur d'elle, alors qu'on en fasse une pièce sur une scène théâtrale, c'est la même chose. Au début, la proposition d'Olivier (Arteau) était que moi, je fasse l'adaptation théâtrale. Très vite, j'ai dit non, ce n'est pas mon médium. J'en serais capable, mais ce n'est pas mon médium. Je n'ai pas envie de prendre la place d'experts dans le domaine. Et quand sa proposition a été d'aller vers le bureau de l'APA, je trouvais que c'était parfait.

LE TRIDENT : Nous sommes le 11 octobre,

presque un mois avant la première. Avez-vous vu quelque chose jusqu'à maintenant, assisté à une répétition ?

MARTINE DELVAUX : Non ! Je ne serai à Québec que le 2 novembre, je vais être vraiment là juste pour le début ! Mais j'ai quand même une espionne !

LE TRIDENT ! : **Oui ! Parce que votre fille Éléonore, à qui votre essai *Pompières et pyromanes* est justement adressé, est dans le spectacle ! C'est comment de vivre tout ça ? Tant pour l'autrice que pour la mère ?**

MARTINE DELVAUX : C'est parfait qu'elle soit là sur la scène, qu'elle ait accepté et qu'elle ait eu envie de le faire, puisqu'elle n'était évidemment pas forcée non plus d'accepter. Et moi, j'aime ça. J'aime voir que ce livre-là l'accompagne, elle, dans une autre partie de sa vie.

Mais c'est comme tout. C'est moi et ce n'est pas moi. Le livre, c'est moi et ce n'est pas moi. C'est elle et ce n'est pas elle. Il y a toujours une distance, je ne donne pas vraiment dans la fierté, dans le « Oooh, je suis tellement contente que ma fille … », ce n'est pas ça du tout. Je suis contente qu'elle ait cette expérience-là, théâtrale, et qu'elle ait accepté parce que pour elle, c'est intéressant. Mais je n'y mets pas plus que ça dedans. J'aime les propositions radicales. J'aime qu'on veuille casser le quatrième mur, j'aime qu'on prenne le livre littéralement, qu'on le mette sur la scène, littéralement. J'aime qu'on ait choisi ma fille parce que c'est elle. J'aime ça. Je trouve ça intéressant, mais je ne suis pas flattée. Ce n'est pas à ce niveau-là. C'est ce que j'aime de cette proposition-là.

LE TRIDENT : Lors de l'écriture de l'essai, est-ce qu'Éléonore l'avait lu ? Est-ce que vous en parliez avec elle pendant l'écriture ? Comment ça s'imbrique tout ça ?

MARTINE DELVAUX : Elle savait que je l'écrivais, elle a lu un fragment au début, mais c'est tout. J'ai continué à écrire et puis elle l'a vu quand c'était imprimé. Éléonore et moi, on a cette relation-là ; les gens ont l'impression que parce que j'écris, elle est collée sur mes livres, puis sur mon écriture. Mais non. En fait, elle fait sa vie, puis je fais la mienne. Elle me donne l'écriture, elle me laisse cet univers-là. Et, le fait d'avoir une mère qui écrit, ce n'est pas si simple. Tout ce que j'écris la touche beaucoup. C'est une forme de défense aussi, de protection qu'elle a développée. On est dans nos mondes. La différence, c'est que comme je suis plus vieille, moi, je suis tour-

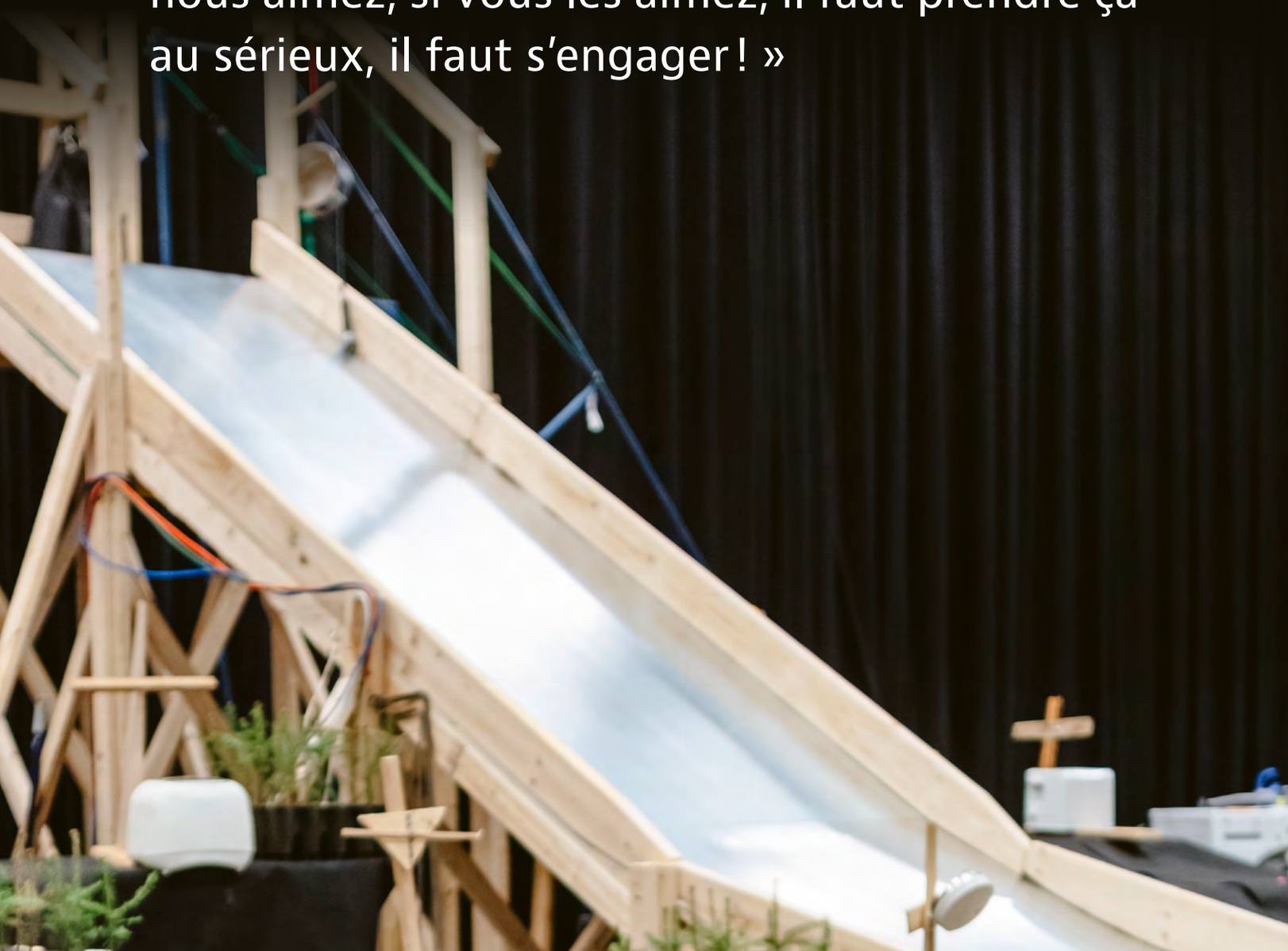
née vers elle parce que c'est ma fille. Mais elle a ses projets et quand on en parle, on n'en parle pas comme mère et fille, on en parle comme des sortes de collaboratrices, si on veut. Tous les auteurs qui ont des enfants ne vivent pas de la même façon. Mais nous, on a vraiment comme des sphères qui sont imbriquées, puis en même temps très séparées.

LE TRIDENT : **Ça semble très sain tout ça ! Mais quand même, dans ce texte-là, est-ce que le fait que ça lui soit adressé a changé un peu sa façon de le recevoir ou pas du tout ? Ce sont certainement des conversations que vous avez dû avoir non ?**

MARTINE DELVAUX : Oui, c'est la source de ces livres-là. Dans *Le monde est à toi* et *Pompières et pyromanes*, c'est notre vie, la vie qu'on mène à deux. Mais à chaque fois, c'est comme dans tous les livres, c'est moi et ce n'est pas moi. C'est elle et ce n'est pas elle. C'est elle, mais à travers elle, c'est toute une génération. Le personnage dans *Le monde est à toi*, est plus proche d'elle, je parle aux filles adolescentes oui, mais je parle à tout le monde. Dans *Pompières et pyromanes*, c'est encore plus vaste. Je dirais que l'adresse est encore plus débordante. Éléonore est un prétexte, elle est comme une porte d'entrée, mais c'est surtout un vecteur d'identification.

LE TRIDENT : C'est sa génération, celles qui suivent et celles qui précèdent.

MARTINE DELVAUX : Effectivement. C'est une belle ouverture sur tous ceux qui nous suivent et même ceux qui sont venus avant nous ; je pense que c'est le genre d'écriture qui veut s'adresser à des gens qui ne se sentent pas concernés. Je leur dis : « soyez concernés ». Ça va dans tous les sens. Et il faut l'ancrer. Je pense que ma stratégie inconsciente, probablement, c'est de l'ancrer dans l'amour. En gros, c'est de dire « Si vous nous aimez, si vous les aimez, il faut prendre ça au sérieux, il faut s'engager ! »



ENTRETIEN AVEC JASMIN BILODEAU

LE B DE BGL

LE TRIDENT : Vous vous présentez d'abord comme un ex-BGL, c'est donc bien derrière vous tout ça ?

JASMIN BILODEAU : Oui ! On a fermé BGL en 2021. On [NDLR : Sébastien Giguère, Nicolas Laverdière et Jasmin Bilodeau] a travaillé ensemble pendant 25 ans. Puis, dans les dernières années, on se voyait moins, et la pandémie est arrivée et nous a fait réfléchir. C'était plus difficile de se voir, on était beaucoup ailleurs chacun de notre côté et quand on faisait des œuvres ensemble, on finissait par prendre chacun un « département » en se disant « OK, moi je vais faire ça, toi tu vas faire ça. » etc. Mais quand tu fais ça et que tu te retrouves après, des fois, ça ne marche plus dans l'ensemble, alors il faut retrancher et c'est reparti pour des mois de travail. On en est arrivé à se dire qu'il était temps de passer à autre chose ; nous sommes de grands amis, nous voulions le faire avant que notre amitié en écope ! Ça c'est

déjà vu, c'est normal, c'est l'usure normale du groupe. Et c'est peut-être mieux d'arrêter maintenant pendant que les gens ont un bon souvenir de nous !

On a donc pris cette décision-là, mais c'était vraiment triste. J'ai beaucoup pleuré, les gars aussi, c'est comme si on mettait fin à un cycle merveilleux, une espèce d'aura de l'artiste célébré. Tsé, il n'y a pas beaucoup de gens qui connaissent mon prénom ! Quand ils me voient, c'est « Heille, t'es le B de BGL ! ». La plupart des gens ne savent pas que je m'appelle Jasmin. Avec les gars, on s'est dit : Regarde, on est là, on a cette carte-là de BGL, puis on peut continuer chacun de notre côté, avec un rythme différent.

LE TRIDENT : C'est quand même un peu vertigineux tout ça non ? De quitter ce trio-là et de se retrouver avec soi comme artiste, sans le support du groupe ou le lien qui nous unit aux autres ?

JASMIN BILODEAU : Absolument. Surtout quand tu n'es pas trop sûr, et que ce sont les autres qui te disent : « WOW ! c'est une bonne idée », alors que depuis le début tu te disais : ben coudonc ! Je pensais que c'était juste une idée de même ! Et c'est drôle parce qu'on connaît tellement bien l'esthétique et les envies de chacun,

qu'en voyant le travail des autres on se dit : ben oui c'est vrai, il avait vraiment un intérêt avec ça !

QUAND L'HÉRITAGE DU GROUPE MÈNE AILLEURS

LE TRIDENT : Et là, le bureau de l'APA, la glissade, *Pompières et pyromanes*, ça commence comment tout ça ?

JASMIN BILODEAU : Quand le bureau de l'APA nous a approchés, c'est vite devenu évident que j'étais le seul à pouvoir reprendre le projet puisque Seb ne pouvait pas et que Nick est à Montréal. J'ai donc repris ça tout seul et j'étais super content !

LE TRIDENT : Repris oui, parce que c'est une œuvre qui existait déjà, c'est ça ?

JASMIN BILODEAU : Oui ! Ce que les gens verront sur scène, c'est une œuvre réinterprétée, en quelque sorte. Parce que ça ne sera évidemment jamais la même, la glissade originale, elle, est détruite, j'ai dû repartir à zéro, et c'était *l'fun*. J'aime beaucoup ça, j'aime tout le processus, c'est super sympathique.

LE TRIDENT : Et elle venait d'où cette œuvre-là ?

JASMIN BILODEAU : On avait fait un premier projet en 2001 avec les Jardins de Métis ; une fausse coupe à blanc avec des petits carrés de *tape* au-dessus. Ça faisait comme un plan. Ça avait très bien marché, on avait eu de super commentaires, et quelques années plus tard, le directeur, Alexander Reford nous a dit « Les gars, on a beaucoup de paysagistes, d'architectes paysagistes, pleins de gens dans ce domaine-là très précis, mais on n'a pas beaucoup d'artistes. Si ça vous tente, vous pourriez nous soumettre un projet ? On a juste une problématique : on a une grande serre qu'on ne voudrait pas enlever. » Alors nous on s'est dit « Parfait ! » ; on est allé voir ça, voir la serre et marcher dedans, c'était tellement grand, c'était une serre industrielle. On s'est demandé ce qu'on pourrait faire avec ça ; on savait qu'on avait le goût de continuer quelque chose d'un peu ludique, puis là, on s'est dit : une glissade, ce serait pas pire, on pourrait creuser, faire la glissade, pis on pourrait descendre le plus longtemps possible. C'est comme ça que tout a commencé !

On a donc fait en sorte que la glissade parte de l'extérieur puis glisse jusqu'à l'intérieur, en faisant creuser avec une *pépine* pour pouvoir descendre encore plus longtemps, parce qu'on trouvait ça drôle ! Après ça, on a obtenu la possibilité de planter des arbres pour que ça fasse comme un paysage et qu'on ait l'impression de glisser dedans. On avait autour de 12 000 arbres ! Et comme tout ça était couvert par la serre, il n'y avait pas un gros débit d'eau, mais en creusant, la nappe phréatique remontait un peu. On a donc appelé ça *La Source*.

L'année suivante, ils nous ont dit que notre projet avait tellement bien fonctionné qu'on pourrait continuer. On s'est dit : qu'est-ce qu'on peut faire à part brûler ? C'est en 2005 quand même. La problématique des feux était déjà là. On a donc brûlé les arbres et on a ajouté un plafond suspendu ; quand tu étais en haut dans la glissade, tu ne voyais pas que c'était brûlé, tu voyais juste la glissade un peu sombre. Et c'est à ce moment-là que Laurence ou Julie a vu le projet. Visiblement, c'était dans leurs cartons depuis !

LAISSER L'ŒUVRE ALLER

LE TRIDENT : **Finalement, avec BGL vous aviez déjà travaillé pour le théâtre, avec Anne-Marie Olivier sur *Gros et Détails*. Vous n'étiez donc pas étranger à ce rapport-là à la scène, à transposer une œuvre pour qu'elle soit**

intégrée à un autre contexte ?

JASMIN BILODEAU : Je savais qu'il allait y avoir une part d'interprétation, que ça allait être bousculé, tout ça, et c'est superbe ! J'aime ça ! À un moment donné, ça ne t'appartient plus, c'est à tout le monde. C'est tellement intéressant, j'espère qu'il va y avoir d'autres choses dans l'avenir. Cela dit, on dirait que ce n'est pas quelque chose qui peut aller dans l'autre sens, que je ne peux pas arriver et dire « J'aimerais ça que vous utilisez cette œuvre-là. » Il faut que ça vienne de la dramaturgie, ces intentions-là.

J'espère que c'est quelque chose qui va arriver de plus en plus, parce que le croisement des univers comme ça, c'est vraiment intéressant, c'est beau. À un moment donné, comme artiste, t'as le goût de faire une rupture. Quand tu travailles sur un projet depuis plusieurs années, c'est *l'fun* que ça passe à un autre format, que tu puisses le déposer et aller vers autre chose.

LE TRIDENT : Ça ne s'appelle pas des arts vivants pour rien !

JASMIN : Exact ! Ça continue de vivre, parfois sans nous, parfois avec nous, parfois ça grandit, mais en tout cas, ça vit !

UNE ŒUVRE, DEUX PROCESSUS, BEAUCOUP DE « MESSAGES »

LE TRIDENT : Quand on fait une œuvre comme ça, il y a un processus créatif, il y a quelque chose qui enveloppe cette œuvre-là, quelque chose qu'on a envie de dire. Mais quand on prend ça et on l'amène dans une autre œuvre, un autre médium, qu'est-ce qui change ? Le processus autour de la glissade bouge nécessairement puisqu'on la déracine pour l'emmener dans un autre environnement ? Qu'est- ce que c'est la glissade maintenant ? Est-ce que le message change aussi ?

JASMIN BILODEAU : C'est sûr que dans *Pompières et pyromanes,* on sent le décor, évidemment, puisqu'à l'origine c'était dehors et ça l'a été pendant deux ans. Mais en même temps on l'oublie un peu parce que j'ai apporté des vrais arbres, pas des trucs achetés au magasin ; ça donne une dimension vraiment plus réaliste, je dirais. Après, pour le « message », ça, c'est vraiment une grosse question parce que je trouve que cette obsession de chercher du sens à toutes choses enlève une certaine liberté intellectuelle. Je trouve que c'est l'une des grandes problématiques des journalistes en général ; « Qu'est-ce que vous voulez dire ? », on n'est justement pas

obligé de te le dire ! On part d'un objet, puis là, tu veux que je mette des mots sur cet objet-là ? Inventons-en des mots ! Je pense en tout cas que déjà, le fait que ton corps glisse dans l'espace, c'est quelque chose comme un signe. Après, là, tu peux glisser puis dire des choses, tu peux rire. Il y a aussi quelque chose de terrible de la prendre en sens inverse, de monter à la course dedans comme les gamins le font, de jouer avec l'objet. Je pense donc que le signe garde pas mal la même essence, celle de glisser.

Eux, le bureau de l'APA, ils en ont fait comme un collage avec des *toasters*, ça va sentir la *toast* ! Et ils ont des mots, des pancartes avec lesquelles ils descendent et de la gouache rouge. On dirait que tout ce collage-là participe à transformer l'objet, mais ça demeure qu'on glisse toujours !

LE TRIDENT : En fait, le « bon » message, c'est que celui que l'on reçoit individuellement. Si on veut trop passer un seul message, ça ne marche pas, tout est dans la réception, et on n'a pas le contrôle là-dessus !

JASMIN BILODEAU : Oui, c'est vraiment intéressant ça et on pourrait continuer cette conversation-là bien longtemps, parce que je trouve qu'avec les arts visuels, t'es pas obligé de comprendre. On dirait que c'est ça qui fait que ça

divise beaucoup de gens ; ils se disent : « Ah, ça, j'ai rien compris. » Pis ? C'est pas grave ! T'as eu du plaisir ? T'as senti quelque chose ? Je trouve qu'il y a beaucoup de gens qui n'écoutent pas leur dialogue intérieur. Pourtant, c'est facile d'écouter puis de se dire : « Ah, ça, ça me rappelle telle ou telle affaire. » C'est un début, une amorce de réflexion ! Il n'y a pas de bonne réponse. Je trouve qu'on est un peu malade avec ça, de vouloir donner du sens à toutes choses.

POMPIERS ET PYROMANES

HÉLIOTROPE

263
7
27

ENTRETIEN AVEC HÉLÈNE RHEAULT

LE TRIDENT : Hélène ! Ici au Trident, on te connaît bien, même très bien ! Mais le public, lui, ne t'a jamais vue ! Tu as été directrice de production pendant 12 ans, mais tu arpentais les coulisses depuis longtemps déjà ! Tu nous racontes un peu ?

HÉLÈNE RHEAULT : J'étais une fille de son à la base. Quand j'avais à peine 18 ans, j'étais à Radio Basse-Ville, une radio qui était très populaire. On avait accès à toute la technique, les consoles, les micros. J'adorais la technique, mais surtout les pitons ! À l'époque, il y a à peu près 35 ans, on se formait nous-mêmes, ça n'existait pas les grandes écoles comme on a aujourd'hui, les écoles nationales qui donnent des cours de production, qui donnent des cours d'assistance à la mise en scène, de régie. Je suis quand même allée suivre un cours pour me former en sonorisation, et quand je suis sortie, j'ai tout de suite travaillé un été à Jonquière, sur une petite scène. Mais quand je suis arrivée à Québec, c'était autre chose ! Tu devais rouler

des fils pendant très, très, très, très longtemps avant de pouvoir faire autre chose et c'était un métier de gars. J'en ai fait des *gigs* à rouler des fils, à porter des caisses de son, à rouler ça à l'infini, j'étais en train de mourir physiquement, je trouvais ça atroce. C'est vraiment une *job* dure.

Et là, j'ai vu passer une offre au Théâtre des Confettis, à Québec, qui cherchait une fille pour aider au niveau de la production, faire des demandes de subventions techniques. Je me suis dit : « Je suis capable de faire ça moi » ! C'est là que le théâtre est arrivé ! Grâce aux confettis, j'ai fait des grosses tournées. J'étais allée en Suisse, en Angleterre. J'ai tout fait l'Ouest canadien. J'ai fait beaucoup, beaucoup de tournées avec les Confettis. Ensuite, j'étais à la pige à Québec, à La Bordée entre autres, mais je faisais aussi tous les théâtres ; j'étais technicienne, je montais des décors, etc.

LE TRIDENT : Tu étais à la pige, mais pour toutes sortes de tâches ? !

HÉLÈNE RHEAULT : Oui ! Je touchais à tellement de choses ! Et puis, à un moment donné, j'ai travaillé avec Marie-Thérèse Fortin et elle m'a dit : « Hélène, je n'ai jamais eu une régisseuse de même dans tous mes shows en

carrière. » J'ai l'air de me lancer des fleurs là, mais elle a surtout dit : « Je t'oublierai jamais. »

LE TRIDENT : Ah ! Je sens que c'est là que le Trident a commencé à prendre de la place !

HÉLÈNE RHEAULT : Oui ! Un an après, en 1998, j'ai eu mon premier show. Marie-Thérèse est arrivée à la direction artistique, puis elle m'a donné une première assistance à la mise en scène dans une spectacle avec les deux Denise : Denise Gagnon et Denise Verville. Je suis restée au Trident après, j'avais toujours une ou deux, des fois trois assistances à la mise en scène par année. J'étais beaucoup avec Jean Bélanger et John Applin à cette époque-là. Jean et moi, on se séparait tout. Quand c'était pas lui, c'était moi qui faisait l'assistance à la mise en scène et la régie, parce qu'on prenait toujours les régies quand on avait nos assitances à la mise en scène. J'ai fait ça jusqu'à ce que j'aie la direction de production en 2009 !

LE TRIDENT : Le Trident c'est donc une grande partie de ta vie !

HÉLÈNE RHEAULT : Le Théâtre du Trident, pour moi, c'est le plus beau théâtre que j'ai fait, parce que j'y ai participé pendant 25 ans et que j'y ai tellement appris.

LE TRIDENT : 2021, tu prends ta retraite du Trident, même si on sait que tu n'as pas tellement arrêté depuis (NDLR : Hélène a, entre autres, assuré la régie pour le spectacle *Alice* ! présenté à l'automne 2022 ainsi que la direction de production pour la reprise du spectacle *Les Plouffe*, à Montréal) ! Et là, *Pompières et pyromanes*, mais sur scène ! C'est un beau défi, ça quand même. Tu te sens comment ?

HÉLÈNE RHEAULT : Complètement ailleurs ! Je me sens très bien maintenant, mais je suis passée à travers de diverses étapes. Je suis passée de : « Pourquoi j'ai dit oui à ça ? Ça va tellement me stresser. Quelle mauvaise idée ! », à : « voyons, Hélène, t'es pas comédienne. Le travail que tu vas faire, il va avec comment tu es, et tu es une régisseuse ! » Et quelle chance que ce soit avec un texte de Martine Delvaux ! C'est vraiment merveilleux de monter cette écriture-là, c'est tellement fort. Et ça ne se renouvellera pas ça, monter un show sans comédiens. C'est très unique. Je suis vraiment chanceuse. Actuellement, je trouve que c'est la femme qui porte le mieux toutes ces revendications politiques-là, elle va vraiment au fond des choses. Elle est tellement forte ; elle est féministe, elle est éthique, elle est politique,

elle est de son temps *au bout*.

En-tout-cas, moi, quand j'en parle au monde, ils veulent tous venir. Parce que je l'annonce comme ça : « Vous allez vivre quelque chose. Et c'est pas rien, c'est très d'actualité. C'est important que vous y soyez. »

LE TRIDENT : Ne reste plus qu'à te souhaiter merde Hélène !

HÉLÈNE RHEAULT : Je le prends !

BIOGRAPHIES

LE BUREAU DE L'APA

Depuis plus de 20 ans, le bureau de l'APA fabrique des créations artistiques multiformes. Nous nous intéressons à la façon de mettre les choses bout à bout et à faire en sorte que ça marche ensemble.

Les projets du bureau de l'APA se déclinent de manières inattendues selon ce que nous voulons dire, montrer et démontrer. D'un projet à l'autre, nous tentons de demeurer au service d'une intention affranchie des exigences liées au travail disciplinaire puisqu'on ne doit pas se prendre les pieds dans des vases clos. Il faut peut-être partir à la recherche de solutions hors-pistes et laisser tomber les notions de virtuosité et de compétences. Les résultats et les conclusions émergent d'eux-mêmes à force d'improvisation et d'adaptation aux circonstances.

L'APA veut déjouer, défaire et dédire.

« Il ne faut pas croire tout ce que l'on pense. »

MARTINE DELVAUX

Écrivaine, femme de lettres et militante féministe, Martine Delvaux est professeure de littérature à l'Université du Québec à Montréal. Elle est aussi essayiste et romancière. Elle compte 7 romans, dont *Blanc dehors* – pour lequel elle recevra en 2016 le Prix des libraires du Québec, le Prix du Gouverneur général et le Grand Prix du livre de Montréal – et plus d'une dizaine d'essais, dont *Thelma, Louise et moi* et *Le Boys Club*.

Profitez-en pleinement
Choisir Desjardins, c'est aussi appuyer Le Trident et la diffusion d'un théâtre d'envergure et de qualité.
Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L'AFFICHE :

LÀ OÙ JE ME TERRE

de Caroline Dawson, dans une adaptation de Michel Nadeau et une mise en scène de Guillaume Pepin

Du 31 octobre au 25 novembre 2023,
au Théâtre de La Bordée

J'TE PÈTE EN MIXTE

texte et mise en scène de Gabrielle Ferron

Du 31 octobre au 18 novembre 2023,
à Premier Acte

LA DÉLIVRANCE

texte et mise en scène de Rosalie Cournoyer

Du 28 novembre au 9 décembre 2023,
à Premier Acte

MADRA

de Frances Poet, dans une traduction de Marc-André Thibault et une mise en scène de Marie-Hélène Gendreau

Du 14 au 25 novembre 2023,
au Théâtre Périscope

L'ŒIL

**texte et mise en scène
de Rosalie Cournoyer**

Du 28 novembre au 9 décembre 2023,
au Théâtre Périscope

LE BAIN

**texte et mise en scène
de Jasmine Dubé
(pour les 3 à 7 ans)**

Du 2 au 13 novembre 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

DESSINER DANS LES MARGES – STAND-UP POÈME POUR FANTÔME À TEMPS PARTIEL

**texte de Carolanne Foucher,
mise en scène d'Olivier Normand
(pour les 12 à 17 ans)**

Du 20 au 27 novembre 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

CIRCUS OPUS

**de Maurice Laforest,
Véronika Makdissi-Warren,
Bertrand Alain et Benoît Lemay,
mise en scène de Véronika Makdissi-
Warren (pour les 5 à 10 ans)**

Du 1er au 20 décembre 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

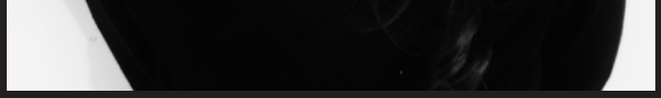
Québec Spectacles

DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de 1h15, sans entracte.

Veuillez noter que des effets stroboscopiques seront utilisés pendant le spectacle.

Laurence Brunelle-Côté



Julie C. Delorme

Éléonore Delvaux-Beaudoin

Danya Ortmann

Hélène Rheault

Pascal Robitaille

Jeanne Lavoie-Gagné
et Béatrice Robitaille
(en alternance)

Karine P. Bouliane
Interprète Français LSQ

Renaud-Bray

FIER PARTENAIRE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Martine Delvaux

Mise en scène
Le bureau de l'APA

Assistance mise en scène
Valérie Bourque-Veilleux

Conception générale
Emile Beauchemin
Jasmin Bilodeau
Laurence Brunelle-Côté
Julie C. Delorme
Danya Ortmann
Pascal Robitaille
Mathieu Valade

Installation scénique
Jasmin Bilodeau
(adaptation libre

d'une œuvre de BGL)

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction artistique
Olivier Arteau

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Direction technique
Julie Touchette

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Accessoires
Valérie Bourque-Veilleux

Intégration vidéo
Emile Beauchemin

Régie
Hélène Rheault

Rédaction du

Révision du programme
Normand Julien

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chefs éclairagistes
Julien Campion et Nyco Desmeules

programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Régie éclairage
Julien Campion

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

REMERCIEMENTS

Merci à Simon Drouin, Martine Delvaux, Théâtre Rude Ingénierie, Jasmin Cloutier, Chloé Surprenant, Zachary Delorme, le Service régional d'interprétation de l'est du Québec (SRIEQ), Lyne Voyer, Frédéric Brunet et le programme des aides techniques pour la clientèle en déficience sensorielle de l'IRDPQ.

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle

POMPIÈRES ET PYROMANES

- **Dimanche 19 novembre 2023**
- **Samedi 2 décembre 2023**

Information et réservation :
Joanie Bernard
418 643-5873 poste 5
ou jbernard@letrident.com

Desjardins

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirecteur général,
directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général,
directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de
la production
Laurence Croteau Langevin

Adjointe à
la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

ADMINISTRATION

COMMUNICATIONS

Directrice des
communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux
communications/
relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice
du développement
scolaire et de la
médiation culturelle
Joanie Bernard

Coordonnatrice aux
projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Directrice du

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjoint administratif
Mathieu Turcotte

développement philanthropique et des partenariats
Véronic Larochelle

Responsable du service à la clientèle
Savina Figueras

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-président
Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Trésorière
Clotilde Meyer
CPA. CGA
Meyer CPA inc.

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Martin Brouard
Producteur exécutif

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

ACCESSIBILITÉ UNIVERSELLE AU TRIDENT

UN THÉÂTRE OUVERT, INCLUSIF ET À L'ÉCOUTE

Il nous faut des espaces dédiés à la réjouissance plutôt qu'à la bien-pensance. Des lieux pour se rassembler au lieu de s'isoler, pour prévenir collectivement la polarisation idéologique. Des lieux pour s'armer de nuances, de nouvelles idées. Il faut que le théâtre soit un lieu de pardon, d'abandon, un lieu qui prône le doute et l'incertitude, l'euphorie et la métamorphose.

Olivier Arteau

Depuis juin dernier, toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

PARTENAIRES 2023-2024

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Ville de Québec

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iXmédia

Numérix

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Liste complète disponible sur le site web

FAIRE UN DON

Faire un don au Trident contribue directement à la collectivité et au maintien d'une offre culturelle forte.

Il permet entre autres:

- de développer le programme d'accessibilité universelle ;
- d'offrir un premier contact avec l'art vivant aux enfants de 5 à 12 ans grâce aux ateliers créatifs Les Étincelles ;
- de fournir des outils aux élèves du secondaire pour optimiser leur expérience théâtrale par des rencontres préparatoires ;
- de permettre aux étudiants du cégep et de l'université d'assister à des représentations à moindre coût ;
- d'encourager le dialogue avec les spectateurs par des moments d'échange (vendredi-causerie, mardi avant-scène);

Pour plus de renseignements, contactez Véronic Larochelle à vlarochelle@letrident.com ou au 418 643-5873 poste 11.

Le Théâtre du Trident est un organisme dûment enregistré auprès de l'Agence du revenu du Canada et est en mesure de remettre des reçus d'impôt (103311510 RR 0001).

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident
269, boulevard
René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone :
418 643-5873
Télécopieur :
418 646-5451
Billetterie :
418 643-8131

info@letrident.com
letrident.com

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON DE VOTRE MOBILE avant l'entrée sur scène des artistes. MERCI !